

DU STUDIO A L'ÉCRAN

Signe des Temps

Les « Comédien Harmonisés », venus pour la première fois à Paris, ces temps derniers, ont groupé sans nulle difficulté autour d'eux un public nombreux, diment asserai du plaisir qui l'attendait, une foule d'auditeurs sachant à quelle fête des oreilles ils se rendaient et qu'ils ne seraient pas déçus.

L'événement ratifia leur attente et le régal que leur procurèrent abondamment les cinq chanteurs et leur pianiste fut bien toute la saveur attendue.

Il ne pouvait pas en être autrement. Les « renseignements » donnés abondamment sur les visiteurs, et qui justifiaient ce concours de mélomanes l'avaient été par le disque et par le film. Ce sont informatifs qui ne trompent point. Un document isolé, une épreuve unique, une bande sans réplique peuvent induire l'auditeur en erreur, mais des dizaines de disques et une demi-douzaine de films parlés constituent d'irréfutables témoignages auxquels on ne peut pas ne pas se fier. Cette histoire prouve que, non contents d'enregistrer, de conserver, de permettre l'audition renouvelée, d'une audition réelle, les appareils de la musique dite mécanique servent aujourd'hui à préparer les voies des virtuoses et se chargent d'assurer d'avance leur propagande. Le disque et le film : fournisseurs de la musique.

MAURICE BEX

Entre le rythme et l'image

Quelles tendances cinématographiques le premier trimestre de cette saison semble-t-il indiquer ? Cette question vient de m'être si souvent faite trois fois depuis un mois, qu'il n'est tout-à-fait possible d'y réfléchir, mais sans trop pouvoir préciser la réponse vu la diversité des sujets films, diversité qui malheureusement n'en empêche point la banalité. D'un film tel que *Cantique d'Amour*, nous ne pouvons assigner quel que ce soit, sinon constater une fois de plus l'incompréhension d'une critique qui juge défavorablement cette œuvre étrange, romantique, passionnée, idéale et réaliste tout à la fois, dans laquelle Marlene Dietrich nous apparaît dans toute la force d'un talent en quelque sorte éternel par l'intelligence de ce réalisateur presque génial qui s'appelle Robert Munnich. Nous ne films peut-être pas dix à quinze notre admiration pour ce film techniquement impeccable, et dont l'exclusivité ne maintient contre vents et marées depuis trois mois.

Laissons donc de côté *Cantique d'amour*, qui échappe à la spécialisation, et visions un peu du côté des œuvres d'espionnage, lesquels ne peuvent tenter une vaste d'offensive, si l'en juge par deux œuvres au sujet presque identique : *Métrique 33* et *Un Certain Monsieur Fennel*, l'une adaptée d'une pièce qui eut un succès médiocre, l'autre créée pour l'écran... L'aime infiniment mieux la première que la seconde, quoique toutes deux puissent se revendiquer de la même, je n'oserais pas croire, malheur de la même méthode d'écriture en ce qui concerne leur principal héros. André Lionson, alors que Jean Murat — et c'est une constatation que je me suis bien obligé de faire à son endroit plus souvent que je ne le voudrais — ne donne qu'un fort mince relief à un

Notes

la nouvelle adresse de

Courrier

et de la

Semaine

9, rue de Pétersbourg, 2

Tel.: Europe 61-76 et 61-77

personnage qui demandait pourtant une enveloppe audacieuse... Quant au double sujet de ces films, on les connaît d'avance : vols de documents, ruses, poursuites, traquenards, interventions féminines ensorcelantes, toute la lyre enfin frémissante au souffle d'une lutte sans merci !

Le mot *erreur* était naturellement venu sous ma plume tout à l'heure, car *Maitresse 33* se signale spécialement par une erreur presque générale d'interprétation. Voit-on Abel Tardieu sous les traits implacables d'un général allemand ? Pas davantage que la face débouaîné de Camille Bert exhalant la personnalité dure et volontiers farouche d'un chef du contre-espionnage français... Cette constatation n'enlève rien d'ailleurs à la sévère de leur jeu, et puis pour compenser, nous avons Abel Jacquini et Roger Maxime dont la composition est totalement parfaite... puis Edwige Feuillère qui respalidit sous l'angle des gros plans. Or, il est neuf fois sur dix assez malaisé d'obtenir cette qualité en pareil cas, l'action de ce film, par instants passionnante, use de rebondissements sans confusion qui n'embrouillent point l'esprit du spectateur moyen... Quant à *Un Certain Monsieur Grant*, qui grouse autour de lui Olga Tchekowa toujours sculpturale, Rosine Dervin toujours jeune fille, Roger Kael et Jean Galland qui la double phonétiquement constitue un plaisir pour Furelle, Walter Hilla et Germaine Aussey, son principal mérite, à mon avis du moins, réside dans les très beaux clichés de la Ville Eternelle et de la Cité des Doges qui illustrent une action parfois embrouillée... D'autres œuvres du même genre suivront-elles celles-ci ?... Peut-être, car les studios pourraient volontiers se comparer à des étables pour moutons de Pinange... Chaque box ressemble à son voisin comme à un cousin germain, sinon comme à un frère... Ainsi en est-il des vauzeilles militaires dont nous ne sommes pas prêts d'être débarrassés... Jetons les dés : ils dévoileront tout à tour *Tire-ou-Flambe* aux blagues perpétuelles de caverne, *Chambre*, adjudant tricolore, colonel grandeur, merues stupides, et qu'importe de son langage vulgaire et bon garçon l'irrépressible Bache (qui j'aurais préféré dans *En Bredie* ou encore dans *Le Champion du Régiment*), puis *Le Coq du Régiment*, lire adroitement par Maurice Cammage de l'amusante opérette d'Alain Monjardin, *Idéalement*, et sans

Centique d'Amour (Paramount). — *Le*
cycle 33 (Fox-Film). — *Un Certain*
Grand (Alliance Cinéma Européenne). — *Un*
ou-Plac (Alex. Nalpas). — *Le Ciq*
ment (Films Méric). — *L'Amour en*
(Films Olfé).

自1982年1.1月

UFA PALST AM ZOO (production Supremacy Régis Berger). Si le public s'amuse, c'est en l'essentiel ? Dans cette *Guerre des Femmes*, il répète un peu la façon de *Moi si l'Empereur* et la qualité première en est d'être précise, unique et d'être d'un charme pur. On qu'on ait assuré que le scénario est humoristique, du moins, l'avantage d'offrir une variété de possibilités d'interprétation. Il s'agit là, dans la mise en scène admirablement légère de Berger, de la rivalité entre Lerner et Johann Strauss pour leurs tableaux très brillants des Cours d'Autriche et de Vienne, avec parmi bien d'autres le roi si aimable du bal à la Cour. Il est encore possible de grouper plus de valeurs et c'est impossible aussi de mieux pour la musique : Willy Fritsch, charmant comme tous les jours, Lanner, c'est Hoerbigler, Johann Strehl (en un masque magnifique), c'est Adolf W. Bruckner... il y a aussi la musique même de Barsony... le chien de Renate Meller, et les qualités de comédiens de Lingen. Succès mérité... — E. GARY.

INFORMATIONS

× La partition du film *Jeder ein*
M. François Gaillard (qu'il importe de ne
confondre avec le distingué compositeur M. Fr
rius-François Gaillard), le chef d'orchestre
« Six Jours » au Palais des Sports, celle de
documentaire sur Versailles est écrite
M. Michel Lévine.

× M. Tibor Harsanyi a composé, pour le *Le Petit Roi*, une partition qui constitue un *Parce Domine*: cette page vient d'être employée à l'église Saint-Gervais par les choristes Chanteurs que dirige M. Paul Le Bo. M. Paul Brunold tenait l'orgue d'accompagnement.

x. On tourne actuellement, aux studios d'Elm, un film dont le titre préciserait un peu la compagnie ! Ce sera la version française du film militaire allemand, Les capitaines Corcoran et MacLean, écrit par MM. Eric Schmidt et Claude Maulin. Parmi les principaux interprètes : Noël Noë, Mireille Mathieu, Jeanne Guilly, Paulette Goddard, Pierre Lenoir, Henri Lévêque. On a déjà tourné d'amusantes scènes d'extérieurs et des épisodes de nuit à Saint-Germain.

L'UNION DES FEMMES ARTISTES MUSICIENNES

U.F.A.M. (Reconnue d'Utilité Publique — Décret de 1914)

Présidente : M^{me} LUCY TASSART

CACHETS — LEÇONS — CONCERTS — ENGAGEMENTS
CONSEILS JURIDIQUES — SOINS MÉDICAUX — CAISSE DE SECOURS

77. Annonces 744

MARDI ET JEUDI DE 2 A 3 HEURES

77, Avenue Malakoff, 77, PARIS — Téléphone : PASSY 44-51